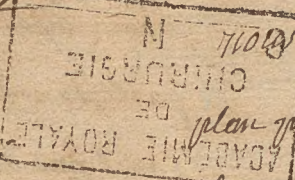


par M. Dupuy
membre de l'Académie



Suivons à l'égard des lésions le même plan pour les extensions que dans les fractures, et nous ferons voir qu'en se conduisant d'après ce principe, combien on trouve de facilité à les Réduire.

Au reste cette manière de tirer les parties lésées ou fracturées, en les prenant par l'extrémité du membre, n'offre rien qui ne puisse s'accorder parfaitement avec les lois des mécaniques; elles démontrent qu'une puissance appliquée à la Résistance, a d'autant plus de force qu'elle se trouve éloignée de cette dernière. Un levier par exemple plus il est long, et plus il favorise la force de la puissance placée à une de ses extrémités, contre la puissance Résistible qui est à l'autre, mais dans le cas présent il faut donner quelque chose de plus vraisemblable.

Preillons pour exemple autant frappant de la comparaison qu'il est possible, la puissance qui soutient un fardeau par le moyen des cordes; les muscles peuvent à toute rigueur leur être comparés. Choisissons l'exemple d'un bateau que l'on remonte contre le courant d'une Rivière. La force qui tire le bateau corde de depuis la berge qui est le chemin que trace la puissance, est en raison de la corde, c'est à dire, ou plus cette corde sera longue toutes choses égales d'ailleurs, et plus la puissance aura de l'avantage à remonter le bateau.

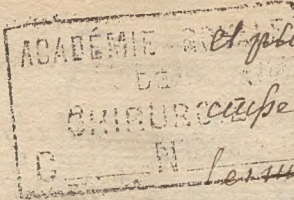


ACADEMIE ROYALE
DE CHIRURGIE
C N
Mais pour faire mieux cadrer cette comparaison
avec notre Suet, Reduisons la à son degré de
justesse. La puissance en tirant le Bateau ne

jouit pas de toute la force qu'elle j met, car
Sans parler des obstacles qui peuvent se
Rencontrer le long du Rivage, et de l'obliquité
plus ou moins considérable que décrit
nécessairement la corde et qui diminuent de cette
force; il faut encore en Retrancher la
Distance perpendiculaire, comprise depuis
le point où est attaché la corde jusqu'à celui du
centre de la Résistance qu'elle meut.

Il n'en sera pas de même dans la méthode que
je propose en faisant les extensions pour la
Reduction des luxations, principalement dans
celle de la cuisse, car celle du bras admet beaucoup
plus d'obstacles, par les Raïsons qui viennent
d'être déduites. Dans le premier cas la puissance
appliquée à l'extrémité du membre jouira de
tous ses avantages, attendu la Situation que l'on
donnera à la partie, ^{en} l'étendant et en la plaçant
convenablement, ^{cela} servira à écarter tous les
obstacles, et sur tout les distances perpendiculaires
qu'on laisse subsister en suivant les méthodes
ordinaires de faire les extensions, ou presque
tous les muscles décrivent des angles, fournissent
conséquemment des Résistances, qui Rendent les
Reductions très difficiles ou même
impossibles

Faisons l'application de toute cette mécanique
à une luxation de la cuisse. Ce membre étendu



et tirée horizontalement, le plus près de l'autre
côté que l'est possible, offre dans cette position
les muscles presque également relâchés, ou dans
un Repos autant parfait qu'il se puisse dans ces
cas, mais afin d'assurer la partie à conserver
cette Rectitude, et pour ainsi dire une espèce
de continuité d'un bout jusqu'à l'autre, on se
servira de la main d'un aide qui l'appuiera
fermement sur le genou: pendant ce tems on
va prendre le pied en embrassant son cou d'une
main et avec l'autre le talon, sans lever le
membre en aucune façon, et l'on voit en tirant,
sans employer beaucoup de force, les muscles
s'étendre sur le champ et remettre comme de
concert la tête de l'os dans sa cavité, ce qu'il faut
toujours quand les Réductions sont bien conduites.

Pourquoi donc tous les auteurs nous —
enseignent ils qu'après les extensions suffisamment
faites on doit conduire la tête de l'os dans sa
cavité, et avec l'attention de lui faire tenir
la même Route qu'elle avoit suivie en se
déplaçant, n'est ce pas là donner le précepte
et son exécution bien au hazard: car outre
que cette ^{Route} ne nous est pas connue; ont ils pu
ignorer que l'action et le Report des muscles,
devoient et étoient en effet les seuls mobiles de
cette opération. Ce précepte ne peut concerner
tout au plus que les luxations de cause interne.

Il faut cependant convenir que dans quelques
anciennes luxations telles que celles de l'humérus,
on aide quelquefois à conduire la tête dans
sa cavité, mais cela peut dépendre encore de la

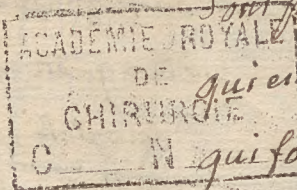


ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE
dont on fait la Reduction, on pourroit dire
en passant il n'y a point de luxation pour laquelle
on ait imaginé autant de methodes de faire la

Reduction que pour celle-là, et sur laquelle on
peut dire que la facilité d'appliquer les
différens moyens qui ont été inventés jusqu'ici
en a été la seule cause, et doit en faire le seul
merite.

Car enfin la difficulté que l'on rencontre
quelquefois à réduire cette luxation ne doit
certainement pas venir de la force des muscles
qui appartiennent au bras, mais de la structure
de la partie, qui, est telle que la puissance qu'on
y applique n'a pas une direction déterminée
aux seuls muscles du bras. En effet plusieurs
de ses muscles qui sont attachés à l'omoplate qu'on
sait être très mobile, aussi est-ce sur les muscles
de cette partie que l'extension va d'abord porter
ses efforts, et ce ne peut être qu'après qu'ils ont
cessé de prêter que ceux du bras doivent
commencer à s'étendre, c'est ce qui rend cette
Reduction plutôt longue que difficile, encore
cela dépend de la conduite que l'on y observe.

On voit dans les auteurs et principalement ceux
qui ont traité cette matière des derniers, un amas
d'inutilités, et sur les signes, et sur le manuel
de ces maladies, les signes y sont souvent faux,
et le manuel y est toujours trop compliqué et trop
embarrassant, et pour le malade et pour le praticien;
ils font jouer aux muscles des rôles dont ils ne



Sont pas capables, ils leur attribuent des accidens
qui en sont très indépendans. Ce ne sont pas eux
qui souffrent en les attendant les plus grandes

douleurs comme ils le disent; elles ne viennent le
plus souvent que de ce qu'on s'enne le bout
du levier qui faisoit déjà une compression
irritante sur les parties dans le lieu étranger
qu'il occupe; il seroit intéressant de dissiper
toutes ces Reveries ^{pourrait enlever que les auteurs} ou ~~seroit~~ qu'ils se sont tous
copiés et cela est très vrai. Il seroit intéressant
de dissiper toutes ces Reveries, mais afin que
cela fut plutôt fait, ce seroit de les oublier
entièrement

qu'il occupe; on croiroit à voir cette uniformité
de Sentimens au Sujet des Signes, que les
auteurs se sont tous copiés. Il seroit
intéressant de dissiper toutes ces Reveries,
mais ce seroit plutôt fait de n'y avoir
aucun regard.

Des Signes de la luxation du Bras

Quoique les Signes vraiment pathognomoniques
soient ~~soient~~ en petit nombre dans les maladies,
en general, cependant on les a très complètement
dans les luxations et principalement dans celles
des membres; Dans la luxation du bras il y en a
deux qui la decident souverainement; le
premier est le vuide de l'acromion, le second
est la situation de la tête de l'humérus dans
le voisinage de la cavité: Si par rapport aux
accidens la vue ne suffisoit pas pour s'en
convaincre, l'attouchement des doigts nous en
assureroit. Si on ne trouvoit pas la tête de l'os
ni dans le creux de l'aisselle, ni du côté, on



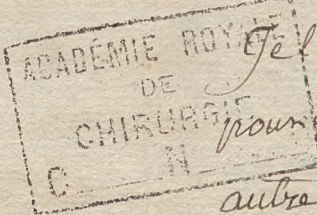
ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE
ou enfoncée sous le grand pectoral, elle ne peut
être qu'en arriere, vers la cote ou l'épine de
l'omoplate, on l'atome, on se plaint de la Sterilité
des Signes, n'est-ce pas assez que d'avoir les plus
faibles, et les Seuls les plus caractéristiques

Tous les auteurs depuis Galien établissent une
quatrième espèce de luxation, qu'ils disent pouvoir
se faire par la partie Supérieure de l'épaulé; ce
n'est pas qu'ils la croient facile, mais ils ne la regardent
pas pour impossible: est il croyable qu'on ait toujours
parlé de cette luxation qu'on n'a jamais vue, et qui ne
sauroit se arriver par les causes ordinaires aux autres
luxations: il faut avoir en la tête bien peu d'idées
de physique pour la toujours admettre comme on
la fait: ne sait on pas que les corps dans leur choc
lors qu'ils sont aussi rapprochés que l'est la tête de l'os
des apophyses de l'omoplate, leur effets sont très peu
sensibles, et que l'impulsion quelque violente qu'elle
fut n'a pas en suivant cette direction n'aurait pas
de distance pour rompre non seulement ces apophyses,
mais même les liens qui retiennent la tête dans
sa cavité

Curation

Pour procéder à cette Réduction je fais coucher
le malade sur le côté opposé à la maladie; S'il
n'y a point de lit je me sers d'une table, et S'il
n'y a ni l'un ni l'autre je le fais asseoir sur
une chaise que je renverse sur une autre
chaise, S'il y avoit un Siège assez élevé ce seroit
la meilleure Situation, je m'en suis servi
quelquefois avantageusement, mais qu'alors

la traction ^{se fait} plus près le long des côtes.



Je laisse le bras dans sa situation; je prends pour faire la contre-extension un mouchoir ou tout autre linge étimé, j'en rassemble les deux bouts en les plissant, et lorsqu'ils ont été portés sur l'épaule je les fais croiser en les faisant passer d'une main dans l'autre; et afin de fixer l'omoplate et de se rendre le maître des muscles, j'en fais serren très-toutement et avec force les deux bouts du mouchoir, en les tirant en arrière. J'étends ensuite le bras le long des côtes, j'en brosse d'une main celle du malade c'est à dire ses quatre doigts, et de l'autre le carpe laissant l'articulation du poignet libre; on tire par degrés en dirigeant l'extension directement en bas, et quelquefois dans l'instant la tête de l'os gagne sa cavité.

Les luxations qui se font en devant et en arrière offrent le plus souvent une résistance extrême, cela vient de ce que la tête est plus ou moins enfoncée ou éloignée de sa cavité; alors il faut employer ~~un~~ troisième extenseur que l'on placera à la partie inférieure de l'avant-bras, et même un quatrième s'il est nécessaire au dessus du condyle de l'humérus; celui-ci ne m'a pourtant jamais été utile que dans les anciennes luxations. J'avertis que pour exécuter les extensions difficiles, il faut avoir des hommes forts et accoutumés aux travaux.



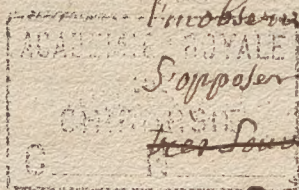
Quand des tels ~~opérateurs~~ ^{se font} les chirurgiens ne font communément que de la mauvaise besogne même, quelques forts qu'ils soient. En suivant

toutes ces Regles on Respira toujours dans les
luxations Recentes et même dans quel quelques
~~anciennes~~ ^{anciennes} on doit toujours les entreprendre, ^{ou ne}
~~Risque rien~~ ^{Rien} que de l'ôser le malade tel qu'il
était. J'ai obligation a plusieurs de mes

confreres qui, pour s'assurer au juste de la
methode que je Suivois, m'ont envoyé chercher,
c'est ce qui m'a pour ainsi dire, aguerri dans
ces Sortes de Reductions

En faisant faire les extensions on doit avoir
l'attention qu'elles Soient dirigées vers l'axe
de l'omoplate, ou en droite ligne a cette partie;
car pour peu qu'on s'en éloignât la Reduction
deviendrait plus difficile. Dans la luxation
en bas il faut faire baisser le bras le plus
qu'il est possible, afin de Relâcher le muscle
deltoidé, et toujours prendre garde que ceux
qui font l'extension ne s'éloignent ^{pas} de la
direction qui leur a été confiée, ce qu'ils
font quelquefois en élevant le membre.
Dans la luxation sous le grand pectoral il
faut incliner un peu le bras en devant afin
d'approcher le plus qu'il est possible la tête de
l'humérus du côté de l'omoplate; il nous est
arrivé a M. De Lafaye et a moi en procédant
a une de ces Reductions a l'égard d'une Serrurière
de la Rue Gaillon, que dès qu'on vint a lui
elle fit un mouvement qui l'éloignoit beaucoup
de la direction convenable, l'extension se continuoit
et se faisoit en pure perte; je m'opposerois du

derangement, des qu'il fut Repare la Reduction
Suiroit de pres; dans la ^{luxation} Reduction en arriere on
fait l'opposé en inclinant le bras plus en arriere;
l'observation de ces Regles a du plus d'une fois
S'opposer a la Reduction, jusqu'à la mort
~~des Douleurs~~



Point interessant de controverse Sur cette
Luxation

La luxation du bras a toujours été Reconnue Se faire
en trois endroits differens, en embas en devant et en arriere
quelques auteurs conviennent bien que la tête de l'os
est dans l'usage d'occuper l'une et l'autre de ces positions,
mais ils pretendent que primitivement la luxation
Se fait dans le creux de l'aisselle, et que la crevasse faite
a la capsule articulaire par la tête de l'os ne pourroit Se
trouver qu'en cet endroit; ils soutiennent cette opinion
avec autant d'assurance que s'ils l'etayoit de preuves les
plus demonstratives.

Ces auteurs pour ainsi dire modernes, qui ont
cependant galien pour eux ~~quoiqu'il n'en ait jamais eu~~
~~qu'en l'aisselle~~ ~~Ne s'opposent point~~ ~~qu'il soit dans l'aisselle~~
concluent comme lui que si la tête de l'os Se trouve
placée en devant ou en arriere qu'elle y a été portée par
l'action des muscles, et par les mouvements que le
malade peut avoir, fait parce qu'il est de toute impossibilité
qu'entant-ils quand qu'en quittant la cavité elle Se Rende
que consécutivement ni en devant ni en arriere a cause
des muscles qui occupent ces Rebranchemens, et qui lui
offrent une Résistance invincible. Ils ne donnent aucune
preuve pas même probable de ce qu'ils allèguent, ainsi
toutes ces Raisons pourroient être Regardées comme
caduques; cependant pour ne pas les juger
collectivement, nous allons les examiner les unes
après les autres



Supposons donc que la tête de l'humérus soit tombée
sous l'aisselle je ne vois rien qui l'empêche d'y Rest

je ne vois même pas qui pourroit l'entier, elle
occupe un lieu spacieux ou elle est en liberté et

Relevée et appuyée par l'omoplate qui lui fournit
D'ailleurs une espèce de consoude ou elle est logée
en sûreté; cette tête a fait une trouée à la capsule

articulaires dans cet endroit et le plus fortifié parce
qu'il n'y a point de muscle, et assez fort pour tenir
le cylindre de l'os et empêcher la tête d'aller plus loin.

Toutes ces raisons me paroissent déjà très concluantes.

Il n'y a point de doute qu'on n'ait Reconnu la tête
de l'os occuper cette partie plus d'une fois, il peut
même s'être vu du temps avant qu'on l'ait Redressé; et la
tradition ne nous a pas encore appris que cette tête
eut passé ailleurs. Il est Ridicule qu'on aille nous
chercher dans l'antiquité la plus Reculée des exemples
que la Raison ne sauroit admettre ^{Sans Raporter} ~~qu'on aient~~
toutes les Regles du Bon Sens, sur tout quand les
auteurs qui les Rapportent ne les ont pas vus par
eux mêmes (c)

On veut que les muscles puissent déplacer la tête
de l'os du creux de l'apophyse et la porter ailleurs; et cela
est avancé sans connoître au juste leur état; mais ces
muscles n'ont pas de point d'appui pour agir, et ne
leur est accordé qu'à des distances données, car ils
sont dans la gêne et dans l'extension les plus extrêmes,
ils y sont tous plus ou moins sans exception leurs
Tendons mêmes sont étendus et Decourbés, je ne
crois pas qu'on s'avise alors de penser que dans cet
état ils soient capables de se contracter cela seroit
absurde; ils peuvent offrir une Résistance opiniâtre,
et le font en effet, mais sans agir que passivement,
car s'ils agissoient réellement ce ne pourroit être
que Simultanément, et pour lors ils serviroient plutôt
à Ramener la tête vers la cavité qu'à l'en éloigner.
L'action convergente des muscles dans ce cas-ci est
entièrement dirigée sur le centre du mouvement

(c) c'est ce qui s'est passé dans nos
discussions académiques

ACADEMIE
DE
CHIRURGIE
N

la tête de l'os la dysphée dans la même direction pour
conséquent en réduisant tous les muscles de cette partie
dans l'extension; donc ces muscles, sont à n'en pas douter
dans l'impossibilité d'exercer les fonctions qu'on leur
attribue.

Il est encore selon les auteurs que je combats les mouvements
que les malades peuvent faire et qui paroissent favorables
à leur opinion. En portant la tête de l'os en devant
ou en arrière; ou ont ils pris fait que les malades
faisoient des mouvements de leur bras; ils en font
sans doute de cette partie, et à cet égard il est aisé
de voir qu'ils ont pris le change; ces mouvements
ne peuvent s'exécuter qu'à la faveur des muscles de
l'avant-bras, et s'ils produisent quelque effet sur l'humérus
ce n'est qu'en le pressant selon son axe et en l'enfonçant
dans la même direction. Voici un exemple qui pourroit
prouver le contraire.

Un emboleux de la douane s'étant luxé le bras sous
le creux de l'aisselle, la luxation fut longtemps à être
reconnue, l'ayant été au bout de deux mois, il s'adressa à
un m. Botentut et morcan qui Refuserent l'en tenter
la Reduction, il me fut adressé par un chirurgien
même de l'hôtel Dieu, comme je voulois avoir un
confère pour témoin, je le Renvois au lendemain. Je
fis venir deux crocheteurs, mais avant de les placer
pour faire les extensions, j'exécutai en pressant
l'avant-bras différents mouvements pour rompre les
adherences que la tête de l'os auroient pu avoir contracté,
ces précautions me parurent utiles dans ce cas d'ancienneté.
La Reduction ne fut ni longue ni laborieuse, III.
Je ret mon confère, J'apista, Il y avoit déjà du temps
que cet emboleux étoit pour gagner la vie que pour
conserv. Sa place faisoit de cette partie tout ce
que lui étoit possible d'en faire, et si les mouvements
eussent été capables de donner une autre détermination
à la tête de l'humérus, ceux qui l'exercoient en faisant
son métier auroient eu la préférence



Après la Réduction les muscles ont été du tems
à Reprendre leur Ressort, la tête de l'os descendait
et se ^{la} trouvée plusieurs fois prête à quitter sa
cavité, et il paroît évident que sans l'appareil et
essentielle ment le charge que le malade a porté plus
diminuer la luxation se seroit renouvelée. Les
plus légers mouvements de la tête dans sa cavité
produisoient des craquemens considérables qui faisoient
toujours craindre au malade qu'elle ne se déplaçât.
Ces craquemens qui étoient fort secs marquoient
la disette de la Synovie plutôt que sa présence ni
son abondance, dont on nous a bécoté jusqu'à
présent; il faut nécessairement que ce qui lubrifie
les articulations, car cela est nécessaire vient d'un
peu plus loin;

Il est presque impossible que dans la plupart des
luxations de cette partie la tête n'aille heurter contre
la voûte formée par les apophyses de l'omoplate,
mais comme ^{elle} trouve un Rempart qui la Rejette
elle se devie ou d'un côté ^{ou} d'autre, ces déviations
sont inévitables et se font selon les loix du choc des
corps, ^{elles} sont réglées par la direction où se trouve
le bras dans l'instant de la chute; Si est même
en arrière la luxation se fera en ~~derrière~~ devant, au
contraire elle se fera en arrière: Si le bras décrit
un angle plus ou moins droit avec le corps la
luxation se fera en dedans; c'est purement un être
de Raison que de prétendre opposer à une violente
impulsion Reçue par le levier, les muscles
quelque forts qu'ils soient qui pourroient se trouver
à sa Rencontre, comme on le fait

Connoît on d'ailleurs l'état des muscles qu'on cherche
à mettre dans cette opposition; on paroît ignorer s'ils

Sont en contraction ou dans le Relâchement; il paroît
cependant évident que les muscles par ou la tête
de l'os s'échappe Sont dans l'action puisque ceux
du côté opposé Sont nécessairement en contraction; il
est donc tout Simple de conjecturer que la tête de l'os
se glisse dans l'intervalle des muscles Relâchés, même
Sans leur causer aucun dommage, comme nous voyons
pas qu'il en Resulte le plus souvent de fâcheuses
maux si la tête de l'os en quittant la cavité, ne puisse
s'échapper que par la partie inférieure comme on
le prétend, il faudra nécessairement qu'elle prenne la
même Route en la Reduisant puisque la crevasse
faite à la capsule articulaire ne peut se trouver
qu'en cet endroit; Si cela avoit lieu il arriveroit
Toujours que cette ^{tête} seroit accrochée en chemin par
l'omoplate qui la Retiendrait plus ou moins et
Rendrait les Reductions plus longues et plus
difficiles. Paré a paru craindre cet inconvénient,
dans la Reduction des luxations faites en devant,
» il nous avertit de bien prendre garde que la
» tête dudit os ne tombe en devant sous l'aisselle,
» ce qu'on évitera dit il en l'étendant et tirant vers
» diverses parties à quoi aussi Sert ~~l'omoplate~~
» de garnir la cavité de l'aisselle du peloton de l'os.
Sûrement Paré n'avoit jamais vu arriver cet
inconvénient

Comment a-t-on pu se figurer que les différents
moyens tels que la porte et d'autres équivalens dont
on se sert pour faire les Reductions, et qui
paroissent si propres à éloigner la tête de l'os
de l'aisselle. la tête de l'os en favoriseroient cependant
l'entrée, l'extension seule du membre dans quelque
sens qu'on la fasse n'en sauroit être favorable aux
partisans de cette opinion, et comme le dit Paré on

l'évitera en étendant et en tirant, et en effet il
Résulte de cette extension une espèce de colonne
ACADEMIE attractive qui présente autant de Solidité que si
CHIRELLE ne formoit qu'une même continuité avec les
parties. La puissance d'avec la Résistance sont
pourtant bien marquées, qu'on espère pendant
l'extension d'interrompre cette colonne et s'écarter
la tête de l'os de la Résistance qu'elle entraîne on n'y
parviendra pas, par quel chemin lui fera-t-on donc
gagner le creux de l'aisselle si elle n'en part pas?
Il n'y a point de doute que ce plongeon de la tête de
l'os dans le creux de l'aisselle n'exigeât un temps dont
on s'apercevrait et qu'on n'a jamais reconnu en
faisant les Réductions. Dans les deux dernières
auxquelles auxquelles j'avois été mandé, l'une
chez M. Goursaut et l'autre à une Serrurier
de la Rue gaillon l'une faite en arrière l'autre
en devant, j'embrasai la tête de l'os avec mes doigts
pendant qu'elle étoit en chemin et je suis bien
certain qu'elle ne les a quittés que pour entrer dans
sa cavité.

mais présentons un exemple aussi opposé à cette
opinion que favorable à la mienne ainsi qu'à ma
méthode. Je fus mandé dans la Rue du petit
carreau pour une luxation du bras qui existoit
depuis un mois, en arrivant j'y trouvai plusieurs
de mes confrères, on me présenta ce bras en me
disant qu'il y avoit quelques jours qu'ils avoient
fait toutes les tentatives imaginables sans avoir
pu faire quitter à la tête de l'os la place qu'elle
occupoit, ^{sous le grand pectoral} je fis coucher le malade en travers de
son lit au pied de son lit, les extensions furent
faites selon ma coutume, mais les premiers extensions
ne suffisant pas, il fallut successivement en
employer d'autres qui furent placées à la partie

inferieure de l'avant bras et au dessus des condyles
de l'humerus; malgré la force de ces extensions Co-

teles de l'os marcha difficilement, / ~~mais on ne put~~
~~que des chirurgiens.~~ / ~~proprement au~~
~~pas possible de dire que la tête de l'os étoit située~~
~~en devant et fort haut sous le grand pectoral.~~

Etant parvenue en droite ligne au bord de la
cavité, nous finies tout ce qu'il fut possible pour
l'y faire entrer ou tout au moins la jeter sous
l'aisselle, mais ce fut inutilement. Nous jugeâmes
que cet empêchement ne pouvoit venir que de la
capsule articulaire qui après avoir été perçue
par la tête de l'os ~~est~~ étoit consolidée; cependant
nous convinmes de nous Rassembler de nouveau
ce qui se fit huit jours après, nous obtinmes bien
plutôt que la première fois dans les extensions
Les mêmes Sucies, mais nous éprouvâmes la
même impossibilité dans la Réduction.

quelques confreres qui Restèrent auprès du
malade firent de nouvelles tentatives; ils le plaierent
sur une chaise, ils mirent le bras à angle droit
avec le corps, ils établirent des lais pour faire
les extensions, en un mot tout ce qu'on emploie
dans la méthode ordinaire, mais malgré tous leurs
efforts ils ne purent jamais Ramener cette
tête qui ne faisoit que de S'en Retourner. tout
ceci prouve la Supériorité de ma méthode;
cette tête à qui on ne peut jamais faire gagner
l'aisselle est entièrement favorable à mon
opinion, puisqu'il est évident que la tête de
l'os auroit gagné l'aisselle si l'ouverture de
la capsule s'y étoit trouvée

on a avancé que les luxations sous le grand
pectoral ou en devant ^{étaient} fort Rares, je
conviens qu'elles ne sont pas les plus communes,
cependant depuis peu d'années j'en ai vu au



moins quinze, il est vrai que j'ai été presque
Toujours mandé parce qu'on n'avoit pas pu les
Reduire, et plusieurs de mes confreres qui sont
et en ont été témoins, elles ne sont donc pas
aussi Rares qu'on veut nous le persuader;
Jouze ont très bien Reussis, la troizieme c'étoit
une femme, la luxation d'atout de cinquante
cinq jours, elle n'eut pas le courage de Souffrir
une assez longue extension plusieurs de mes
confreres y étoient; la quatorzieme étoit
faite depuis trois mois, elle étoit à l'hôpital
de la charité, la tête de l'os n'étoit pas bien
éloignée du col de l'omoplate, et il est
vraisemblable qu'elle y avoit contracté de
l'habitude, aussi m'a-t-elle fourni l'idée de
faire des mouvements dans tous les Sens quand
elle est ancienne, et qui ne furent pas faits alors,
à l'égard de la quinziesme c'est celle qui vient
d'être Rapportée de la Rue du petit carreau

De la luxation du coude

Les luxations des articulations faites par anglymes
admettent à la différence des autres, Des luxations
complètes et incomplètes; les incomplètes se font sur
les côtes et se Reconnoissent facilement par la
difformité qu'elles produisent; les têtes s'étant
éloignées de leurs cavités, elles se portent sans presque
changer leur direction ou en dehors ou en dedans.
Les luxations complètes consistent dans le passage
de l'apophyse coronioide à la partie postérieure, et
à la place de l'olecrane quelle fait Remonter
plus ou moins haut

Dans toutes ces luxations la douleur est très vive
et le gonflement très prompt, et je pense qu'il faut

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N

les Reduire au phisot. Les extensions sont us de peu
d'effet. ~~Il est~~ parce qu'on n'a à faire qu'à des ligaments
qui n'ont guere d'elasticité, les luxations incomplètes
se Reduisent facilement, on en Rencontre même
qui se Reduisent toutes Seules et Seulement en prenant
la partie pour l'examiner, pour ainsi dire toutes
Seules et Seulement en prenant la partie pour
l'examiner, voici le procédé que je Suis dans leur
Reduction. Je prends d'une ^{main} ~~la~~ bras vers main le
bras vers la partie moyenne, et de l'autre l'avant-
bras à la partie inférieure, je l'étends tant soit
peu et tout de Suite et avec promptitude je le
porte vers la flexion, on ne s'y prendra pas à
deux fois pour Reduire la luxation incomplète,
mais pour la complète il n'en est pas toujours de
même, la dernière que j'ai Reduite ne ceda qu'à
la quatrième tentative. On fait le même manuel
pour Reduire la luxation des phalanges, mais
comme celle qui est luxée de plus ou moins
la voisine on Repousse avec force son extrémité
à sa Situation naturelle avec le pouce, on tient
ensuite pendant quelques jours le doigt dans
la flexion.

Reflexions Sur la luxation de la mâchoire

Il y a quelques années que, faisant une de ces
Reductions mes pouces furent pris entre les dents, par la
détente subite de la mâchoire. Mes Reflexions
me firent découvrir un moyen de n'en être plus
la dupe. pour cet effet, chaque fois que ces
luxations se Sont presentées, j'applique mes
mains à l'ordinaire, et je porte les pouces, dans
l'intérieur de la joue sur les muscles masseter
et crotaphyte; j'étends ces muscles; je les gêne
et les ecarte, le plus que je puis, contre la joue;
et la luxation se Reduit dans l'instant.



De la luxation de la cuisse

Je n'avois plusieurs années, que j'exercois dans la
luxation du bras, la méthode qui vient d'être établie;
et j'attendois avec impatience, l'occasion d'effectuer les
idées, que j'avois sur la luxation de la cuisse; dont
la Réduction a paru de tout tems si difficile et si
laborieuse aux maîtres de l'art, que dis-je, il étoit fort
Rare qu'ils y aient réussi, nous le prouverons, par les
exemples Rapporlés par M. Samotte dans l'Anatomie.
Enfin cette occasion me fut fournie par M. Saget
2^e mon confrere.

Cette luxation fut faite, par une violente
extension. Un homme en montant derrière le carosse,
placa son pied sur un des Rayons, dans le moment
que la Roue portoit; le pied en fut accroché, et obligé
d'en suivre le mouvement; la cuisse fut luxée et
attendu la direction que devoit la tête du fémur, elle
fut portée a la partie postérieure de la cavité, et logée
dans l'intervalle des muscles fessiers, tout auprès de la
tubérosité de l'ischium, dans l'espece de dépression qui
s'y trouve. M. Saget qui vit le malade presque à l'instant
de l'accident, fit beaucoup d'efforts vains, quoique
bien dirigés, selon les Regles Reçues, pour la Réduction,
mais n'ayant pu réussir, il m'envoya prier de m'y
Rendre.

Je trouvais le malade couché sur son dos, la
cuisse luxée étoit fortement fléchie, et portée contre
l'autre; la jambe étoit aussi fléchie, son talon
étoit tourné en dehors, et la pointe du pied par
conséquent en dedans. Ces Signes sont différents
de ceux que les auteurs ont indiqués, quelques
uns même n'en ont pas parlé, parce qu'apparemment
ils n'en avoient jamais vu. L'impossibilité de faire aucun
mouvement avec cette cuisse, joint aux autres Signes, qui

viennent s'être exposés instructif après qu'elle
lancée; à la différence que lorsqu'elle est fracturée
à son col, elle est droite et on la porte en l'envers.
~~et est bien ceptom~~
~~du il est apuie~~ cependant qu'on s'est trompé plus
d'une fois, Pore dit même que cela lui est arrivé: il me
paroit pourtant que ces derniers signes sont assez
concluans. ayant comparé cette cuisse à l'autre elle me
parut à peu près égale; ainsi la tête du fémur se
trouvoit enfoncée sous les muscles fessiers de toute
profondeur de la cavité cotyloïde. voilà la conduite que je tins dans
la Réduction.

après m'être apuie du lieu qui occupoit la tête,
j'étendis horizontalement la cuisse malade contre la
saine. un aide eut ordre d'appuyer fortement sur
le genou. je n'avois rien dit du manuel que je devois
faire, mais je me pressois de l'exécuter, car tandis
que mon confrère avoit le dos tourné, et qu'il se
préparoit à faire la contre-extension avec son élève,
je le prévins en allant prendre le pied, mais à peine
l'eus-je tiré, que le bruit que fit la tête de l'os nous
annonça son entrée dans la cavité. Serrement qui
surprit tout le monde, fut aussi ^{prompt} qu'un éclair.

Le Report des muscles est dans ces cas si précipité, que les
mains avec quelque force qu'ils agissent, en tirant le
membre, sont comme surprises et obligées de suivre
la détermination contraire assignée par cette contractilité
des muscles. on trouveroit-on des machines qui
pourroient faire espérer d'obtenir ces avantages qui ne
peuvent se trouver que dans l'élasticité et la
texture du muscle? Rencontre-t-on cette extrême
faiblesse à étendre les muscles, et avec cette convergence de leurs
part, qui leur fait placer les os dans leur situation
naturelle avec une sûreté dont les mains les plus
adroites ne seroient pas capables.

J'ose assurer qu'en suivant cette conduite la Réduction
des fractures et des luxations, en deviendra plus sûre et

plus facile, qu'on verra disparaître ces pièges
érigés de tous les tans en préceptes; principalement
ces défenses d'établir les extensions, Sur des parties
plus éloignées que celles qui sont lézées, dans la
crainte qu'elles ne causassent quelque dérangement,
dans les articulations qu'elles doivent traverser;
et plusieurs autres Regles abusives et dangereuses,
copiées d'âge en âge jusqu'à nous. Rien ne prouve
mieux ce que j'avance ici, que l'exemple de la
luxation de la cuisse qui vient d'être Rapportée:
la traction qui l'occasionna fut Sans doute des
plus violentes; cependant, elle traversa les deux
articulations du pied, et celle du genou, Sans
y laisser la plus légère impression; car le
malade qui ne sentoit le lendemain aucune
douleur à cette partie, se promenoit Sans
hésiter, dans les Salles de l'hôtel Dieu, où il
avoit été porté après la Réduction, par la crainte
que sa convalescence ne fut longue. Je vais
Remettre Sous les yeux Sommairelement, ces
procédés tels que je les avois conçus.

Cette méthode consiste donc 1.^o à coucher le
malade à plat Sur son dos. 2.^o à étendre la partie
luxée, et à la placer horizontalement contre la Saine. 3.^o
à faire appuyer la main d'un aide Sur le genou, pour
conserver et maintenir fortement cette Rectitude.
4.^o à ne point faire de contre-extension du moins
avec des lais. 5.^o à tenir la partie en la prenant
par le cou du pied d'une main, et le talon de l'autre,
Sans la lever en aucune façon.

Cette luxation est si facile à Réduire que les lais
peuvent y être Regardés, non Seulement comme
Superflus, mais encore comme nuisibles. Dans
le nombre de luxations dont j'ai connoissance et
qui est assez considérable, il n'en est aucune qui
ait exigé de contre extension, et toutes ont été

ACADEMIE
DE
CHIRURGIE
N

promptement Reduites, j'en ai Reduit quatre
Sans la moindre difficulté, parmi lesquelles il s'en
est trouvé une de quatre mois. on amena au collège
de chirurgie une petite fille de cinq ans qui boîtoit
depuis quatre mois, je la couchai Sur un banc
du vestibule et je Reconnus la tête de l'os Sur le trou
ovalaire, je tirai ^{d'une main} la partie par le pied, et avec
l'autre j'embrasai le bas de la cuisse, et la tête
dans le moment dans la cavité. Rentra dans la cavité,
j'appris quelque temps après qu'elle marchoit Sans
boîter. Si j'avois été nécessaire quelquefois de faire
une contre-extension, le malade l'auroit faite lui
même en s'accrochant avec Ses deux mains au
chevet de Son lit, et si cela ne s'étoit pas pu,
j'aurois placé un homme derrière la tête qui,
l'auroit Retenu en embrassant les aisselles de
Ses deux mains.

La luxation de la cuisse ^{se fait} en deux manieres
différentes, en devant et en arriere; en devant
Sur le pubis, et en arriere Sur la face de l'os
des illes. Chacune de Ses luxations a encore
deux lieux différens qui peuvent être occupés
par la tête du fémur; en devant celle tête peut
se placer en haut Sur le pubis, et en bas Sur
le trou ovalaire. La luxation en arriere
se fait également en haut et en bas sous les
muscles fessiers

Des Signes

Dans la luxation en devant quelque part où soit
la tête, la cuisse et la jambe sont toujours étendues;
mais le signe seul pathognomonique, est que la
pointe du pied est portée en dehors, et on a beau
essayer de la porter en dedans, on n'y Reussit pas,
et on le tentant on fait beaucoup de douleur
au malade. Dans la luxation en arriere c'est le
contraire; lorsque la tête est en haut, la jambe
et la cuisse sont étendues, mais quand la luxation



est en cas contre la tubérosité de l'ischium, la cuisse
et la jambe sont extrêmement fléchies, et dans
un et l'autre cas, la pointe du pied est tournée
en dedans, sans pouvoir être ramenée en dehors.

Les auteurs ont beau faire jouer ces différents
muscles, pour rendre raison de toutes ces
positions ils n'y contribuent en rien; cela ne
vient que de la forme du ~~trochanter~~ bout du fémur
et de la situation qu'il occupe; il n'y auroit pas
de muscles que cela ne seroit pas autrement
par rapport à la position du pied.

L'opinion que j'ai combattue dans la luxation
du bras, à encore lieu selon les ^{mêmes} auteurs, selon
dans celle de la cuisse, et ils prétendent qu'elle
ne peut se faire que par la partie inférieure
de la cavité et favorisée par l'échancrure
qui s'y trouve. La première luxation que j'ai
réduite, que j'ai rapportée, et qui fut faite par une
violente extension, occasionnée par la Roue d'un carrosse,
n'eut sûrement pas le tems d'aller gagner cette échancrure
pour se faire; en supposant même qu'elle se fît
ainsi, comment fera-t-on pour faire franchir à la
tête de l'os, les bords escarpés de la cavité cotyloïde, et la
tubérosité de l'ischium; pour aller gagner la face
de l'os des îles. Je sais que rien ne coûte lorsque cela
est utile, pour étayer des idées absolument mal conçues.
J'ai encore un exemple qui dément cette prétention là,
c'est dans l'observation que III. De la nalle vient de
présenter à l'Académie, et à laquelle on n'a ^{fait} pas toute
l'attention qu'elle méritoit. La cuisse avoit été fort foulée;
il survint un gonflement considérable, et on n'osa pas en-
tenter la Réduction que huit ou dix jours après, et les
muscles n'avoient pas repris encore tout leur Report.
La tête du fémur étoit assez haut, sur la face de l'os des
îles; elle fut ramenée avec la plus grande facilité et on



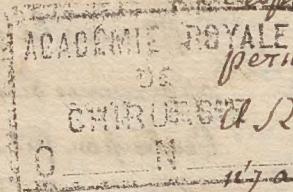
ligne directe sur le bord de la cavité, le bruit qu'elle
fit nous la fit croire réduite, mais nous nous
aperçûmes bientôt qu'elle s'en étoit Retournée;
l'extension fut Reprise, je Sûrris cette tête avec mes
doigts afin de n'en plus être la dupe, elle Sarreta
de même, mais d'un coup de main je la jettai dans la
cavité, pensant que cette tête aït été gagnée la
partie inférieure, avant de Rentrer

Beaucoup d'auteurs ont traité de cette luxation
mais il y en a peu qui aient exposé les difficultés de
sa Réduction; la plus grande partie prétend
l'avoir Reue, cependant les Suites ont prouvé
le contraire. Souvent, même sans qu'on en ait
douté, nous allons prendre ces exemples dans
la chirurgie de Lamotte dont nous avons déjà
parlé

Les maladies des os dans cet auteur n'y
tiennent pas un coin ni ~~absolument~~ ^{plus} utile ni
intéressant, et il est étonnant que jusqu'à
présent on n'en ait Rien dit; cette Retienn
paroît de celle d'un défaut de lumières dans cette
partie des ^{plus} importantes de l'art. C'est une
erreur qu'on a approuvée sans la connoître, que
le temps et l'ignorance ont accréditée, et qu'il
importe de détruire. Elle concerne la luxation
de la cuisse.

L'auteur faisoit les extensions et contre-extensions
se la Selon l'usage Reu, et avec lequel on peut
Raisonnablement douter, qu'on en ait jamais
Réduit, pour peu qu'elles fussent difficiles.
Après avoir jugé que les différentes extensions
étoient SUFFISANTES, il Repousoit à force t. il, la
tête du fémur dans la cavité, tandis que ce sont
les muscles qui le plus communement Remplissent
cette fonction: il tenoit ensuite le malade couché





L'espace de deux mois, après lequel temps il lui
permettoit d'agir, mais il avoit beau marcher,
il Restoit boiteux le Reste de Ses jours. Il
n'y a personne pour qui quelle Reflexion qui
ne presume ici, que la luxation n'avoit jamais
été Reduite, mais alors on avoit une excuse
pour Se tirer d'affaire, que le vulgaire ne
pouvoit prouver ni dementir, car les personnes
de l'art auroit Reconnu la tête du femur hors
de Sa cavité; et encore l'excuse auroit elle
prévalu, parce qu'elle consiste à s'assurer alors
que le ligament à Report qui Retient la tête
dans Sa cavité se trouvoit Rompu, et cette
excuse a toujours paru Recevable, c'est la erreur.

Est il bien concevable, qu'on ait pu imaginer
que ce ligament fût capable de contenir cette tête
dans Sa cavité, il ne paroit assurément pas en
avoir ^{la} force; il peut bien tout au plus
Servir à braver les mouvements, et non pas autre
chose; pourquoi encore a-t-on imaginé que dans
ces cas il dut S'allonger au lieu de Se Rompre, et
c'est ce qu'il doit toujours faire; est il vraisemblable
que dans cette luxation qui S'opère avec une grande
violence, ce ligament ait le temps de S'étendre,
car s'il S'étendoit au point qu'il le faudroit, il Seroit
hors d'état de jamais Reprendre Son Report, et en
le Remettant dans Sa cavité, loin d'y être utile, il
y produiroit des desordres dont on ne verroit la fin
qu'avec celle du malade.

De l'état convulsif des muscles
dans les différentes reductions

Cette circonstance arrive plus communément
dans les fractures que dans les luxations à cause
que les pointes des os irritent les muscles

principalement quand on leve le membre
pour faire la reduction, ce qui ne peut guere
arriver aux luxations qu'après les moyens violents
qu'on a mis en usage. J'ai vu cet état dans la
luxation de la cuisse, pour avoir appliqué
la moufle et que le lard Supérieur avoit trop
fortement comprimé et froissé les muscles de la
partie et sans que la reduction s'en fut opérée.
Il faut bien alors se donner de garde de faire
de nouvelles tentatives que cet état des muscles
ne soit appaisé, on fatigueroit inutilement
le malade. Les anciens en ont reconnu le danger
et l'insuffisance



n.º 1.